

Non à la guerre d'Israël et du Hamas **Défendons la commune humanité**

Pour la défense de la vie et le droit du peuple palestinien à vivre sur sa terre

prise de position de Socialismo Libertario, <https://www.socialismolibertario.org/2023/10/16/no-a-la-guerra-de-israel-y-hamas/>

Le drame que vit la population de Gaza est sous les yeux de tous. Après le siège et les 2.400 morts provoqués par les bombardements israéliens, l'armée de Tel Aviv prépare l'invasion de la Bande de Gaza.

Le 7 octobre, l'attaque du Hamas en territoire israélien qui a provoqué 1.400 victimes mortelles a initié une nouvelle guerre avec Israël.

Durant ces derniers jours, nous avons assisté à une escalade d'horreur et de destruction qui est malheureusement destinée à augmenter.

Nous dénonçons cette escalade guerrière et ses responsables, Israël et le Hamas. Tout comme nous sommes aux côtés de toutes les victimes civiles, tant en Palestine qu'en Israël.

Il y a une disproportion évidente entre Israël et le Hamas, tant sur le plan des responsabilités historiques que sur la capacité de destruction militaire.

La violence et les injustices en Palestine n'ont pas commencé ce 7 octobre. L'État sioniste est historiquement responsable, depuis sa fondation en 1948, de l'oppression du peuple palestinien. Il est responsable de l'expropriation de ses territoires, de leur occupation, de l'exode de ses réfugiés, de sa condition d'apartheid, de sa captivité dans des territoires clôturés et encerclés militairement, soumis à la volonté et à la violence de l'armée de Tel Aviv et des colons sionistes.

Le siège inhumain qu'Israël a imposé ces derniers jours à la population de Gaza est cohérent avec cette attitude : coupure d'approvisionnement en aliments, combustible, électricité et eau, tout comme l'ordre d'abandonner le nord de la Bande de Gaza pour envahir le territoire, avec les dramatiques conséquences humanitaires prévisibles que provoque cet exode forcé.

La capacité de terreur et de destruction d'Israël est telle que même les puissances occidentales, comme les États-Unis et l'Union Européenne, historiquement complices de l'État sioniste, lui recommandent, par peur des conséquences, de se contenir face à l'invasion et la possible occupation de Gaza.

Le Hamas, de son côté, partage la même logique de guerre qu'Israël. Le même mépris pour la vie de la population innocente. Pour la vie des civils israéliens, assassinés par les miliciens du Hamas dans les attaques du 7 octobre. Pour la vie de la propre population de Gaza. Les leaders du Hamas savaient parfaitement quelle serait la réaction d'Israël à ses attaques, et plus encore, ils ont provoqué consciemment l'horreur de la réponse que subit aujourd'hui la population palestinienne. L'action du Hamas n'a rien à voir avec le droit à l'autodéfense et à la résistance du peuple palestinien. Le Hamas est une autocratie, sans aucun contrôle populaire, une formation politico-militaire d'inspiration religieuse qui considère légitime de soumettre à ses propres intérêts la vie et la souffrance de la population palestinienne.

Revendiquer le « droit à se défendre » d'Israël à partir des attaques du Hamas, comme le font les gouvernements occidentaux, signifie être complices des injustices et des destructions dont Israël est historiquement responsable et de celles qu'il va perpétuer ces jours-ci. De l'autre côté, le Hamas n'est pas l'effet inévitable dont la cause serait Israël et son oppression. Non, le Hamas et sa conduite sont le fruit d'une décision délibérée qui a une base idéologique propre et une vision totalitaire. Le Hamas est une force réactionnaire qui exploite le désespoir auquel l'occupation sioniste condamne la population palestinienne. L'essor du Hamas, né en 1987, a été initialement facilité par l'État d'Israël lui-même afin d'affaiblir d'autres formations palestiniennes. Les conflits armés de ces dernières années avec le Hamas ont été utilisés par le gouvernement israélien pour occulter ses responsabilités et justifier sa répression contre le peuple palestinien.

Justifier ou relativiser l'horreur causée par le Hamas, au nom des destructions et des injustices qu'Israël a provoqué depuis toujours, signifie rester coincés dans la logique de guerre que les deux défendent.

Se soustraire à cette logique au nom de la commune humanité et d'un espoir de justice et de pacification est pour nous une condition pour ne pas tomber dans le désespoir, pour renouveler la solidarité avec le peuple palestinien, pour imaginer un futur de pacification et de vivre-ensemble. Un futur certes difficile à un moment où va augmenter, une fois de plus, la haine et la rancœur. Mais on peut toujours choisir. Il y a des exemples importants comme les mots du chef d'orchestre Daniel Barenboim devant cette escalade guerrière, ou comme le courage des mères palestiniennes et israéliennes qui se sont manifestées en Cisjordanie pour la paix.

Cette nouvelle guerre qui a des origines anciennes, s'inscrit dans le cadre belliqueux de l'époque que nous vivons, dont le conflit en Ukraine n'est que l'exemple le plus visible. Cette nouvelle guerre pourra à son tour entraîner une nouvelle escalade internationale. L'invasion imminente de Gaza par les troupes sionistes et les conséquences probables d'une intervention ouverte du Hezbollah (la formation politique militaire libanaise, alliée de l'Iran) dans le conflit. Cela signifierait une accélération des situations de guerre à de nombreux niveaux. L'extension du conflit au Moyen-Orient avec une implication directe des puissances internationales. La montée de la logique de guerre dans la vie quotidienne des sociétés aliénées, avec leurs poisons racistes et violents.

Cette guerre est donc une menace concrète, pas seulement pour le peuple palestinien, mais aussi pour nous tous.

Dans cette guerre, les grands dangers de la décadence des puissances oppressives et les conséquences sur les sociétés étatiques soumises à leur domination deviennent apparents. C'est une confirmation des temps difficiles qui nous attendent, face à la marche destructrice que veulent imposer sur nos vies les minorités qui exploitent et oppriment. L'expression du déclin de leurs valeurs, de leur culture et de leur idée du monde.

La guerre est le premier « moteur de l'oppression »*. C'est l'acte de naissance des États et leur essence la plus intime et mortifère. Pour cette raison, les États peuvent tenter de limiter l'extension des conflits, comme dans ce cas, mais ils ne peuvent pas être la voie pour une paix authentique, basée sur la justice, le vivre-ensemble et la liberté.

Le drame du peuple palestinien est peut-être l'exemple le plus tragique de cette incapacité.

Assumer le principe de la commune humanité dont nous faisons partie ne veut pas dire ignorer les différences ethniques et culturelles, de genre, religieuses et de trajectoire historique qui caractérisent les agrégats humains à travers la planète. Cela veut dire reconnaître que nous sommes en commun en tant qu'humains justement dans ces différences. Surtout, cela veut dire valoriser les caractéristiques et les potentialités humaines qui peuvent nous permettre d'être protagonistes de nouvelles expériences de vie collective.

Il y a 12 ans, dans les territoires de ce Moyen-Orient tant martyrisé par la guerre et l'oppression, nous avons vu des exemples extraordinaires de cette recherche d'une vie différente. En 2011, dans les révolutions des gens communs en Égypte et en Syrie, nous avons pu entrevoir un principe de révolution humaine qui prenait forme dans la transformation positive des personnes, des relations et des collectivités. Ces révolutions ont été écrasées. Leurs enseignements, cependant, sont toujours vivants.

Pour le Courant Humaniste Socialiste, dont nous nous inspirons, elles ont été une source de la fondation culturelle dans laquelle nous sommes engagés et que nous voulons partager avec toutes les personnes souhaitant connaître et peut-être choisir un chemin indépendant pour vivre les possibilités d'affirmation bénéfique de l'humanité, y compris dans l'époque dramatique dans laquelle nous nous trouvons.

16 octobre 2023

*Référence à l'essai *Antropología de la decadencia y del rescate* (4), paru dans le n°149 du journal mensuel *Socialismo Libertario*.